

VARIETES.

NOUVELLE ECONOMIE POLITIQUE.

[Nous faisons l'extrait suivant d'un ouvrage fort amusant intitulé *Une course à Chamouni*, conte fantastique par un Genevois, Mr. A. Pietet major fédéral d'artillerie, Paris. 1838. On trouve dans le cours de l'ouvrage une foule de scènes mêlées de métaphysique et de fantastique où l'auteur s'efforce de peindre l'antagonisme de la philosophie et de la poésie, mais ce qui frappe et amuse particulièrement, sont ces traits de spirituelle critique dont un des meilleurs est le drame des poupées que nous donnons plus bas. Notre major se trouve un matin de pluie battante à l'Aubergo de l'Union, en compagnie de nombre d'écrivains politiques, littérateurs, feuilletonistes, hommes à systèmes qui n'ont et n'auront de réalité et de possibilité que dans leurs cerveaux. Pour tuer le temps on parle philosophie et le major expose son système social, puis un autre le sien, puis un autre, enfin Georges (Sand) qui est un ennemi déclaré de l'absolu s'écrie : C'est insupportable ! Oh bien, puisqu'il en est ainsi, je vais faire aussi mon système à moi.]

« Il sortit de la chambre en courant, et revint bientôt portant à deux mains une grande boîte fermée. Il s'assit à terre, posa la boîte entre ses jambes. Pouvait avec précaution, et en tira toutes sortes de petites figures de bois costumées de mille manières différentes, et représentant tous les ordres de la société, depuis le roi jusqu'au mendiant. Ces poupées furent soigneusement distribuées en groupe assortis : ici les souverains ; plus loin les nobles et les riches ; vis-à-vis la classe moyenne ; puis enfin le peuple, ou comme on dit les prolétaires. Quand ces petits personnages furent placés chacun à son rang, George leur fit un grand discours, et leur prouva comme quoi depuis six mille ans le genre humain n'avait fait que des sottises. S'adressant aux prolétaires, il leur fit comprendre qu'ils étaient injustement tenus dans l'ignorance et l'abrutissement, et les engagea là-dessus à se faire les législateurs de l'ordre social. Il leur dit que tous les hommes sont frères, et doivent s'aimer mutuellement ; puis il les appela aux armes contre les riches afin d'établir par la violence le règne de la justice et de l'égalité. Les poupées alors furent mises en mouvement, et manœuvrèrent les unes contre les autres. Il y eut des luttes acharnées, pour ne pas dire sanglantes. Les rois furent décapités de leurs couronnes, et en même temps de leurs têtes. Les biens des riches furent partagés. On proclama la république universelle fondée sur l'égalité. Tous ceux qui refusèrent d'être libres y furent contraints par la force. La bure ayant été reconnue essentiellement moralisante, tout le monde fut revêtu de bure. Il y eut défense expresse à tout individu d'avoir plus de talent, plus d'esprit, plus d'instruction que son voisin, de peur de nuire à l'égalité. Le génie fut entièrement proscripit, comme n'étant à l'usage que du petit nombre. Les sciences furent mises à portée du peuple et dégagées de tout ce qu'elles ont d'obscur pour le simple bon sens. On réduisit l'astronomie à l'almanach, les mathématiques aux quatre règles, la philosophie à rien du tout. L'histoire fut supprimée comme inutile. Tous les beaux-arts furent défendus comme encourageant la fainéantise ; toutefois, de la poésie et de la musique on conserva la chanson et le violon à danser. Il n'y eut plus ni grandes passions, ni grandes idées, ni grands caractères, mais seulement de petits intérêts jaloux se surveillant les uns les autres, et s'agitant dans le cercle étroit de l'existence matérielle. Alors l'âge d'or fut ramené sur la terre, et le genre humain tout entier se trouvant convenablement chauffé, blanchi et nourri, parut avoir atteint le vrai but de sa destination.—Georges cependant fut quelque peu surpris du résultat final et logique de son œuvre, et, après avoir vainement attendu les merveilleux effets de l'égalité sur le développement intellectuel et moral de l'homme, il finit par trouver le genre humain si ennuyeux, qu'il s'endormit assis à terre et le dos appuyé contre un fauteuil. »

UN PRIX DE VERTU.

Après avoir dissipé les débris de sa fortune, le comte de l'Aubespine, dont l'un des ancêtres avait épousé la fille de Sully, est allé mourir en Belgique ; mais, avant de partir, c'était en 1830, il songea aux moyens de pourvoir à la subsistance de ses trois enfants en bas âge, Angélique, Joséphine

et Louis de l'Aubespine. Il ne lui restait aucune ressource ; à peine avait-il les moyens de payer son voyage. Son crédit était perdu depuis long-tems. Dans cette triste position, il se rappela un ancien serviteur de sa famille, nommé Alexandre Martin, retiré dans le village de Champrond (Eure-et-Loir) et qui vivait de son travail de menuisier. Le comte de l'Aubespine se rend dans ce village avec ses enfants, les dépose dans la maison du menuisier et le prie de s'en charger jusqu'à son prochain retour.

Alexandre Martin, qui connaissait le comte, savait qu'il ne reviendrait pas ; mais, touché de pitié à la vue des enfants de son ancien maître, il les reçoit dans son humble chaumière comme un dépôt sacré, prend la résolution de leur servir de père, de les entretenir et de leur donner une bonne éducation. Il avait lui-même une femme et trois enfants. Son travail ordinaire de menuisier ne suffisait pas à l'entretien de sa nouvelle famille ; il s'accoutuma à le prolonger dans les nuits, vend peu à peu tout ce qu'il possédait, éprouva les économies qu'il avait réalisées, et consacra le tout aux besoins de Louis de l'Aubespine et de ses sœurs. On l'a vu se réduire à manger du pain noir pour être en état de donner du pain blanc et des aliments sains aux enfants confiés à sa bienfaisance. Il les servait lui-même à table avec cet instinct de délicatesse qui appartient aux cœurs généreux. Alexandre Martin a été nommé tuteur des petits-fils de Sully ; qui pourrait les plaindre ? Ils n'ont eu, sous la protection paternelle de l'honnête ouvrier, que des exemples de charité, des modèles de vertus. Ils étaient mieux là que dans les nobles familles qui les ont dédaignés. L'égoïsme qui dessèche les âmes n'a pas encore pénétré dans cette classe estimable et laborieuse qui ne parle point de philanthropie, mais qui est accessible à tous les sentimens d'humanité.

On assure que ces détails se sont répandus dans la société : à la suite d'une séance de l'Académie française, où il a été question du prix de vertu qu'elle devait décerner dans sa prochaine séance publique. Le récit du dévouement d'Alexandre Martin paraît avoir vivement touché les membres de l'Académie. Alexandre Martin a été présenté, à son insu, et a obtenu le prix de vertu.

VOL AU PROPRIÉTAIRE.

M. Duroux est un riche propriétaire qui, après avoir acquis une fortune honorable dans les affaires, a conservé les goûts les plus simples, et pousse même jusqu'à une sorte d'originalité l'éloignement pour tout ce qui semble luxe et ostentation. Ainsi, M. Duroux, propriétaire de quatre ou cinq maisons à Paris, habite seul, sur le plus reculé des boulevards extérieurs, entre a barrière de Belleville et celle des Trois-Couronnes, une petite bicoque dont il cultive de ses mains le jardin, et où bien rarement un ami vient le visiter.

Avant-hier, cinq heures venaient de sonner, et M. Duroux, matinal comme tous ceux qui cherchent dans les soins du jardinage une distraction et un plaisir, quittait sa modeste chambre à coucher pour entrer dans son petit jardin qui est de plain pied, lorsqu'à sa grande surprise il trouve là étendus sur le gazon qu'il prend tant de peine à faire verdier et à arroser, trois jeunes gens d'assez mauvaise apparence, et que ne semblait pas le moins du monde déconcerter sa venue : « Nous attendions, Monsieur, dit en se levant et en venant à lui, celui qui paraissait être le plus âgé ; nous n'abuserons pas de vos momens, car ce que nous avons à vous demander est fort simple.

— Qu'est-ce ? que signifie ceci ? dit M. Duroux, que l'aspect de ces trois individus a surpris, mais sans l'effrayer.

— Ne craignez rien, reprend celui qui a porté la parole ; voici tout uniment de quoi il s'agit : vous êtes riche, et vous devez avoir ici de l'argent, il nous en faut ; remettez-nous de bonne grâce ce que nous pourrions exiger de force, car, vous le voyez, nous sommes armés. »

Et en disant ces mots, le jeune homme, dont ses deux compagnons s'étaient rapprochés, présentait à la poitrine de M. Duroux la bouche béante de deux pistolets.

Il n'y avait pas de résistance possible. En vain M. Duroux eût-il appelé, la maison entièrement isolée ne pouvait permettre d'attendre du dehors aucun secours. Force lui fut donc de se résigner.

— Où est votre argent ? disait l'effronté voleur, d'une voix qui commençait à être moins douce.